

PRENDRE LES ANCIENS AU MOT : CE QUE L'ANTIQUITE FAIT A LA MODERNITE

« Antiquité, territoire des écarts »

Sandra BOEHRINGER, Romain BRETHERS, Claude CALAME, Florence DUPONT, Tristan MAUFFREY

EHESS (Centre AnHiMA et CRAL)

L'Antiquité gréco-romaine nous tend des pièges conceptuels et culturels : les termes grecs ou latins, comme *theatron*, *muthos*, *religio*, *eros*, *philosophia*, *fabula*, *res publica*, *demokratia*, n'avaient ni le sens ni les emplois que nous donnons aujourd'hui à théâtre, mythe, érotisme, philosophie, fable, république ou démocratie. L'identité formelle entre les termes anciens d'un côté, français de l'autre donne l'illusion que nous pouvons les utiliser sans précaution, sans traduction anthropologique. Ils ont fini par renvoyer à des concepts anhistoriques, souvent présentés comme des catégories universelles.

On s'intéressera donc aux pratiques discursives correspondant à l'usage de ces mots, puis aux réalités sociales auxquelles ces termes renvoient, grâce à une approche croisant les acquis de l'anthropologie, de la sociologie et de la linguistique pragmatique de l'énonciation, en rompant avec les habituelles analyses textuelles. On pourra ainsi revisiter les savoirs que ces pratiques antiques construisent dans leurs contextes historiques et culturels propres. Pratiquer l'écart ne vise pas seulement à mesurer la distance anthropologique qui sépare modernité et Antiquité, mais aussi, à partir de là, à jeter un regard critique sur la modernité.

SEMINAIRE du mercredi 14 juin de 17 h à 19 h

EHESS, 96 Bd Raspail, 75006 Paris, Salle Lombard

(M^o Saint-Placide ou Notre-Dame-des-Champs)

Tristan MAUFFREY

Université Paris Diderot – Paris 7

L'Iliade tibétaine d'Alexandra David-Néel, ou les présupposés homériques d'une lecture moderne de la tradition de Gesar

Discutant : **Maxime PIERRE** (Université Paris Diderot - Paris 7)

Alors qu'elle cherche un chemin pour pénétrer dans le Tibet interdit, l'exploratrice et orientaliste Alexandra David-Néel rencontre en 1922 un « barde » auquel elle demande de lui réciter, pendant plusieurs semaines, « l'épopée » du « héros tibétain » Gesar. La transcription de cette performance sera ensuite adaptée par l'écrivaine sous la forme d'un récit (la première traduction en français de la tradition poétique de Gesar), ainsi que d'un article intitulé « L'Iliade thibétaine et ses bardes ». On le voit, la voyageuse se fonde naturellement, pour circonscrire ce nouveau territoire poétique, sur des catégories alors consacrées qui renvoient à un imaginaire le plus souvent (mais pas seulement) grec, et en particulier homérique.

On s'interrogera donc sur ce geste qui consiste à faire de l'*Iliade* un nom commun, un terme générique susceptible de faire entrer les traditions de Gesar, présentes dans toute la région himalayenne et centrasiatique, dans le patrimoine universel sous le terme englobant d'épopée, ce dont se chargera effectivement l'UNESCO en 2009. La démarche d'Alexandra David-Néel, située à la croisée des préoccupations du monde académique et des attentes du grand public, peut être abordée comme un exemple privilégié de la manière dont un certain imaginaire de l'épopée grecque oriente, dans l'Occident contemporain, le regard porté sur des cultures éloignées : derrière le projet universaliste qui vise à intégrer ces traditions poétiques dans une littérature mondiale réapparaît une vision fantasmée de la poésie épique comme forme de littérature originelle.



AnTEcartS@gmail.com



<http://twitter.com/AnTEcartS>



<http://labantique.hypotheses.org>



<http://www.facebook.com/AnTEcartS>